

Le « mystère d'iniquité » dans saint Paul

par le frère Emmanuel-Marie O.P.

Introduction

POUR BIEN COMPRENDRE la franc-maçonnerie, sa nature, ses objectifs et la conjuration qu'elle échafaude depuis des siècles pour anéantir l'ordre chrétien, il est nécessaire d'élever notre regard et de considérer les choses de haut, à la lumière de la foi chrétienne et de la théologie, « sub specie æternitatis », en reliant tout ce qui concerne la secte au « mystère d'iniquité » dont parle saint Paul dans sa 2^e épître aux Thessaloniens.

Répondant aux préoccupations des néophytes de Thessalonique au sujet de la Parousie, l'Apôtre leur déclare en effet : « le mystère d'iniquité est à l'œuvre dès à présent – *mysterium iam operatur iniquitatis* » (2, 7). Il y a donc un mystère d'iniquité qui domine toute l'histoire, qui était déjà à l'œuvre en 51 après Jésus-Christ, et qui s'exercera jusqu'à la fin du monde.

Or, l'intelligence de ce « mystère d'iniquité » réclame une réflexion théologique, car, au-delà de ses aspects historique et humain, il s'agit d'une question d'ordre religieux qui, à ce titre, relève de la foi.

En effet, à la surface de l'histoire, l'œil saisit des événements, des renversements d'empires, des civilisations qui se font et se défont. L'historien, s'il analyse ces choses avec sa raison naturelle, pourra en discerner les causes visibles et peut-être, s'il est perspicace, pénétrer certains des ressorts cachés qui expliquent ces bouleversements. Mais, s'il n'a pas un regard de foi, il ne verra pas qu'en dessous des faits qu'il constate, il y a une cause surnaturelle, à savoir le grand antagonisme entre Satan et Notre-Seigneur, qui est la clef de l'histoire et que seule la foi peut saisir. L'homme s'agite sur la terre, mais – à son insu –, il est mené par des puissances qui ne sont pas de la terre.

Ainsi donc, l'opposition irréductible – mais non éternelle – entre les forces du mal et les forces du bien, entre le monde et l'Église, entre ce que saint Augustin a si judicieusement nommé « les deux cités », est une opposition avant tout *théologique*, c'est-à-dire permise ou arrangée par Dieu, en vue d'un plus grand bien et pour des raisons extrêmement profondes dont Dieu seul est juge, et dont l'explication, la clef, ne peut être que théologique. Cette inimitié fondamentale qui traverse toute l'histoire des hommes et augmente au fil des siècles, ne peut se comprendre qu'à la lumière des dogmes du péché originel, de la croix de Jésus et de la Rédemption. Son origine, sa persistance et ses variations à travers l'histoire, son dénouement final enfin, ne nous sont connus que par la Révélation. Seules l'Écriture et la théologie peuvent nous donner les lumières essentielles pour saisir ces choses en profondeur.

Le mystère d'iniquité en général

Ce qu'il est

On peut définir « le mystère d'iniquité » comme *l'action occulte de Satan* et de ses suppôts *contre l'Église et les chrétiens*, action qui se poursuit à travers l'histoire du monde, depuis l'âge apostolique jusqu'à la Parousie, afin d'anéantir l'œuvre du salut et d'éliminer Notre-Seigneur Jésus-Christ¹.

Son terme

Ce mystère d'iniquité doit atteindre son paroxysme avec la venue de *l'Antéchrist*, aux derniers jours du monde. L'Église, devant être en tout semblable à Notre-Seigneur, subira alors une épreuve suprême qui sera une vraie passion. Satan voudra rentrer dans sa maison, le monde, d'où Notre-Seigneur l'a expulsé par sa croix, et il y rentrera en effet pour un temps, à l'heure de l'Antéchrist.

Mais l'Antéchrist personnel n'est qu'un des protagonistes de ce mystère et son empire ne durera qu'un temps limité – « quarante-deux mois » dit l'Apocalypse (13, 5), symbole du temps de l'épreuve et de la puissance des ténèbres.

1 – Voir Ap 12, 4 : « Puis le Dragon se dressa devant la Femme qui allait enfanter afin de dévorer son enfant, dès qu'elle l'aurait mis au monde. » Ap, 12, 17 : « Et le Dragon fut rempli de fureur contre la Femme, et il alla faire la guerre au reste de ses enfants, à ceux qui observent les commandements de Dieu et qui gardent le commandement de Jésus. »

On ne peut donc pas réduire le mystère d'iniquité à ce seul épisode, qui ne doit intervenir qu'aux derniers jours du monde, puisque saint Paul dit explicitement que le mystère d'iniquité « opère déjà » au moment où il écrit sa 2^e lettre aux Thessaloniens, en 51 après Jésus-Christ.

Cependant, de même que la passion du Christ achève et éclaire toute l'œuvre de l'incarnation-rédemption, de même l'avènement de l'Antéchrist élucide, en quelque sorte, tous les combats précédents menés contre l'Église. C'est pourquoi Dieu a voulu que les péripéties de ce drame soient consignées en détail dans la sainte Écriture ¹. De ce drame sort une lumière qui fait apparaître l'histoire tout entière – l'histoire de l'Église et aussi l'histoire profane – sous son vrai jour.

Car alors, les voiles seront déchirés ; tous les revêtements politiques et idéologiques dont se sera parée l'action satanique au cours des âges, tomberont pour céder la place au drame fondamental, exclusivement religieux ; toutes les ruses et les faux-semblants auxquels Satan aura eu précédemment recours s'effondreront : le véritable enjeu de la lutte sera manifeste. Dès lors, il sera clair pour tous que la lutte est entre Dieu et Satan et que la victoire sera de Dieu seul et qu'elle sera définitive.

C'est pourquoi nous ne parlerons ici que de cette période de l'Antéchrist et de l'apostasie qui doit la précéder, événements qui sont précisément ceux qu'évoque saint Paul dans sa 2^e épître aux Thessaloniens, parce qu'ils montrent mieux qu'aucun autre la vraie finalité du mystère d'iniquité.

Ses protagonistes

En attendant, il faut signaler rapidement tous les protagonistes de ce mystère.

Le mystère d'iniquité est, en quelque sorte, calqué sur le mystère du salut, il vaudrait mieux dire qu'il « singe » ou caricature le plan divin de salut auquel il veut faire échec. Donc, de même que le Christ ne peut être séparé de Dieu et de son Église, l'Antéchrist ne peut être séparé des forces transcendantes qui l'inspirent – Satan et les anges déchus –, et de la collectivité dont il est la tête par la perfection de sa malice – la contre-Église ou le « corps des méchants ».

¹ – Voir Mt 24 ; Mc 13 ; Lc 21, 5-33 ; 2 Th 2, 3-11 ; et plusieurs passages de l'Apocalypse.